

Gabriella Krewet, le bonheur du hasard,

Écrit par

Mercredi, 23 Mars 2016 11:46 -



Un lien fort avec la terre

Née en Italie, d'une mère allemande et d'un père italien, Gabriella vient de reprendre sa vie en France après trois années passées à Casablanca, période qui l'a beaucoup marquée

personnellement mais aussi dans son travail d'artiste.

Gabriella est pédagogue sociale, mais après quelques années de travail, s'est tournée vers les arts qu'elle a toujours aimés, et plus précisément vers la céramique en animant un atelier pour les personnes âgées et en suivant une formation de deux ans pour apprivoiser les bases techniques. Elle garde, depuis son enfance où elle a découvert la poterie, un lien fort avec la terre. « J'aime cette matière, la lisser, la polir, la structurer. Il y a quelque chose qui passe entre elle et moi. La terre n'est pas quelque chose de définitif, elle n'est pas fixe comme une pierre, il y a toujours une possibilité de la faire évoluer. C'est comme un instrument de musique qu'il faut apprivoiser petit à petit ». Un stage de spécialisation en raku a fini de la confirmer dans son nouveau choix professionnel, celui de devenir céramiste et d'ouvrir un atelier proposant des cours et des stages.

Un coup de foudre

« Le raku a été une véritable révélation, comme la foudre qui m'a traversée ! ». Le raku, que l'artiste définit comme « le bonheur du hasard », est une technique de céramique née au Japon au XVI^e siècle et créée pour la cérémonie du thé. Elle s'est développée en Europe dans les années 1960. Dans un four chauffé à 1000°C sont placées des pièces émaillées. Une fois l'émail en fusion, les éléments sont plongés dans un récipient fermé contenant de la sciure ou de la paille dont l'intense saturation en carbone qui s'en dégage va pénétrer dans les craquelures de l'émail et dans les parties non émaillées de la pièce et va noircir d'avantage ces zones. C'est surtout l'aléatoire et l'inattendu du résultat qui donnent le charme particulier aux céramiques en Raku. Cette technique fascine donc Gabriella, du fait qu'il est impossible de prédire d'avance le résultat du travail entrepris. Par ailleurs, elle « offre un formidable pouvoir de liberté à la démarche créatrice », quitte à profiter d'un « accident » ou d'un résultat non voulu pour en tirer quelque chose d'autre, aller dans une autre direction...

